

Autour de la fête du Christ-Roi (le week-end du black-friday), le dimanche qui précède et le dimanche qui suit (premier de l'Avent), nous entendons des textes qui nous parlent de la venue de la fin des temps. Ils sont tirés des écrits des Prophètes et des Évangiles. Il s'agit d'une forme de littérature fréquente à l'époque du Christ, appelée « apocalypse », c'est-à-dire « révélation ». Ce n'est pas de la révélation des derniers jours dont il est question, ni comment le monde finira, mais de la révélation de la venue du Fils de l'homme, du Messie.

Saint Luc, dans son Évangile, nous dit qu'avant la venue du Messie de nombreux événements arriveront, présentés comme des épreuves pour les croyants. Les faits sont connus : tremblements de terre, famines, épidémies, etc. S'agit-il de catastrophes annonçant une fin, laquelle serait le préalable d'un ère nouvelle ? Ou bien des faits qui concernent le monde actuel, aussi bien le temps des évangélistes que le présent, et qui mettent à l'épreuve les êtres humains et leurs croyances ? Car les guerres, les trahisons, les lâchetés, les peurs qui les provoquent, tout ceci n'est-ce pas la réalité de notre monde ? Ces événements nous provoquent, nous qui professons un Dieu Père, Providence et Créateur, et son Fils venu dans le monde sauver l'homme du mal. Le mal disparaît-il de nos communautés chrétiennes ? Elles qui sont pointées du doigt à cause de l'hypocrisie et des méchancetés qui arrivent en son sein, ces choses qu'elles cachent !

La vie des hommes nous provoque à répondre de notre espérance. Les conflits ne se résolvent ni par la violence, ni par la fuite. Il nous faut être présent aux douleurs du monde, en se confiant à l'Esprit qui nous « donnera un langage et une sagesse à laquelle tous nos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer ». On voit qu'il n'y a rien de forcé ni de contraignant dans ce langage pour autrui : de la sagesse seulement, de la considération et du respect auxquelles les parties en conflit sont invitées. Certainement, dans notre Église, il est nécessaire de quitter ce qui n'est pas évangélique, ce qui est trop humain – au sens de trop calculateur, avec la volonté de pouvoir sur autrui –, pour adopter des attitudes justes et honorant autrui. L'Église reste un corps où chacun y trouve un chemin de conversion de ses mœurs. Si nous la prenons comme une association de bénévoles, nous nous trompons, et nous ne nous aidons pas à répondre aux souffrances des hommes (qui nous traversent).

Il arrive alors, lorsqu'une personne de notre communauté ne se sent pas bien, qu'elle s'en va sans pouvoir résoudre son souci avec l'Église. Comment est-ce que nous nous soucions les uns des autres ? Comment est-ce que nous faisons l'Église ? Comment nous faisons de la communauté chrétienne une communauté et non une addition de fidèles qui viennent à leur messe du dimanche ? Comment nous témoignons de notre espérance si à la première contrariété nous claquons la porte ? Qui nous entendra ? Qui nous croira ?

« C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ».